

rent la vie, le nombre exact n'en ayant jamais été déterminé. En 1922, un troisième incendie, dont le ravages s'étendirent partiellement sur des territoires déjà brûlés, détruisit la ville d'Haileybury et d'autres villages, causant la mort de 40 personnes. En 1908, le feu ayant consumé les bois entourant Fernie, Colombie Britannique, détruisit ensuite cette ville; 25 personnes perdirent la vie, 6,000 autres leurs habitations; enfin, les pertes matérielles furent estimées à \$5,000,000. Ce ne sont là que quelques-uns des principaux désastres historiques. Chaque année, des milliers d'acres de forêt sont anéanties par des incendies de plus ou moins d'importance, mais dont la répétition appauvrit sensiblement nos ressources forestières. Au cours des cinq dernières années 723,250 acres de bois marchand ont été brûlés annuellement. En estimant que chaque acre contenait 5,000 pieds mesure de planche, le volume du bois détruit chaque année atteindrait 3,616,250,000 pieds, mesure de planche. En outre, 800,000 acres de taillis et 500,000 acres de terres boisées coupées depuis environ 30 ans et en pleine pousse, furent également la proie des flammes.

En principe, deux périodes annuelles sont particulièrement dangereuses en Canada pour les feux de forêt; au printemps, après la disparition de la neige, lorsque le sol de la forêt est bien sec et que la verdure n'a pas encore poussé, puis plus tard, à l'automne, lorsque l'herbe est desséchée et que le sol est couvert de feuilles mortes. La statistique colligée par les différents administrations et les associations protectrices de Québec démontrent que plus de 95 p.c. des feux dont l'origine est connue, sont dus à l'imprudence et sont, par conséquent, évitables. Les touristes campant en forêt, les colons, les chemins de fer sont responsables de la plupart des incendies d'origine connue. D'autres causes, telles que la présence des chantiers et l'incendie volontaire jouent un rôle très effacé; enfin, la foudre n'allume que très rarement l'incendie.

Insectes et maladies cryptogamiques.—Pendant les dix dernières années le ver du bourgeon de la sapinette a causé de formidables dommages dans les forêts de sapinette et de sapin-baumier de l'est du Canada; on estime cette perte à 100 millions de cordes de bois de pulpe dans Québec et à 15 millions de cordes au Nouveau-Brunswick. Quoique le foyer de cette infestation soit à peu près détruit, de grandes quantités d'arbres meurent encore chaque année à cause de leur défoliation antérieure. D'autres insectes moins destructeurs que celui-ci prélèvent néanmoins un lourd impôt sur la forêt. Malgré que les attaques des excroissances cryptogamiques semblent plus bénignes, les pertes causées par les différentes formes de carie et les autres maladies de cette nature ne sont guère moindres que celles causées par les insectes. La pourriture de la cime du sapin-baumier est très répandue actuellement; les essences de bois dur, elles aussi, sont affectées et la valeur du bois en est amoindrie. Le peuplier et le bouleau blanc dépassent rarement dix pouces de diamètre sans présenter la marque de la carie; puisque ces essences forment une très grande proportion des jeunes arbres, la perte doit être très grande, mais elle n'a jamais été comptée.

Bilan des pertes et récupération.—La consommation annuelle du bois des forêts atteint environ 2,400,000,000 pieds cubes. En les sous-estimant plutôt, les pertes causées par les incendies sont annuellement d'environ 800,000,000 de pieds cubes de bois marchand, plus 1,300,000 acres de taillis. Pendant les dix dernières années la destruction occasionnée par le ver du bourgeon de la sapinette est évaluée à 1,345,000,000 de pieds cubes par année, sans compter la destruction résultant d'autres insectes, tels que ceux qui s'attaquent à l'écorce. La perte